



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Corse | 2016

Aléria – Mare Stagno

Fouille programmée (2016)

Gaël Brkojewitsch, Aline Lacombe, Anselme Cormier, Élise Maire, Alexia Morel, Simon Sedlbauer, Maxime Seguin et Ludovic Trommenschlager



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/22786>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Gaël Brkojewitsch, Aline Lacombe, Anselme Cormier, Élise Maire, Alexia Morel, Simon Sedlbauer, Maxime Seguin et Ludovic Trommenschlager, « Aléria – Mare Stagno » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Corse, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 10 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/22786>

Ce document a été généré automatiquement le 10 février 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Aléria – Mare Stagno

Fouille programmée (2016)

Gaël Brkojewitsch, Aline Lacombe, Anselme Cormier, Élise Maire, Alexia Morel, Simon Sedlbauer, Maxime Seguin et Ludovic Trommenschlager

- 1 La campagne de 2016 a confirmé l'importance du site qui avait fait l'objet de sondages en 2015. Les travaux concernent un établissement de taille modeste dans la sphère d'influence de la colonie d'Aléria. Les informations livrées par la fouille sont précieuses car une large part de la zone est couverte par le vignoble qui rend les vestiges inaccessibles. Les ruines romaines se situent à 290 m au sud de la tour Génoise de Mare Stagno, en plein centre d'un cordon de terre qui sépare l'étang de Diane de la mer.
- 2 Le site est aujourd'hui mieux cerné et l'on peut faire l'hypothèse que le bâtiment étudié a une surface d'environ 750 m² (fig. 1). Les techniques de constructions et matériaux employés dans la mise en œuvre des maçonneries sont assez classiques pour la période. Toutefois trois calibres différents de galets et au moins autant de mortier marquent des phases différentes dans le(s) chantier(s) de construction. Cet aspect témoigne de l'évolution de la technique (qui semble moins bien assurée à mesure que l'on avance dans le temps) et permet de définir plusieurs états. L'omniprésence du mortier et des tuiles dans les couches de remblais et de démolition indique leur utilisation probable dans l'élévation des murs et le système de couverture. Il n'est pas exclu que le parement interne des murs ait été enduit à l'origine.

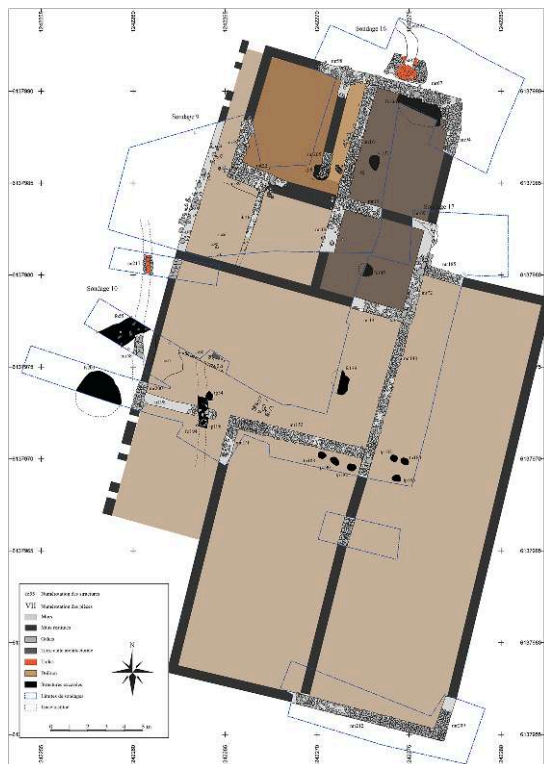
Fig. 1 – L'établissement romain en cours de fouille



Cliché : G. Valery.

- 3 L'organisation interne est à présent mieux connue. Le bâtiment se compose de huit pièces et d'un couloir (numérotées de I à IX) qui définissent schématiquement deux parallélépipèdes encastrés (fig. 2).

Fig. 2 – Plan de masse des vestiges romains



DAO : G. Brkojewitsch.

- 4 Au nord, un espace au plan presque carré (13 x 12 m soit 156 m²) pourrait correspondre à une unité d'habitation. Il comprend quatre pièces (I, II, III, IV) et un couloir situé à l'ouest (IX) qui se caractérisent par leurs surfaces assez réduites. À l'intérieur, deux surfaces rubéfiées, peut-être des foyers, ont été documentés (fy8 dans la pièce I ; fy145 dans la pièce IV) ainsi que deux amas de tuiles (us12) situés contre le mur marquant la cloison entre les pièces I et II. Cette dernière était marquée par la présence d'une fosse (fs106) qui longeait la paroi interne du mur nord et qui semble fonctionner avec un aménagement situé de l'autre côté du mur. À l'extérieur, une cuve semi-circulaire (st82) est adossée au mur pignon septentrional. Une analyse physico-chimique sur une des tuiles situées au fond de la cuve montre qu'elle a été imprégnée principalement par un corps gras végétal dont l'origine ne peut pas être mieux précisée du fait de la dégradation des résidus. On trouve aussi des traces de matériaux résineux (résine ou poix ?) et de fragments végétaux. La très faible quantité de cholestérol ne permet pas de faire l'hypothèse que la structure a été en contact avec des dérivés de poissons. Cette structure ne semblait donc pas en relation avec une production particulière. À titre d'hypothèse, on pourrait évoquer des équipements tels que des latrines. Un fossé au profil en « U » (fo104) permettait d'évacuer l'eau en direction de l'étang de Diane. Il pourrait donc s'agir du corps de logis.

- 5 Au sud, quatre grandes pièces (V, VI, VII, VIII) couvrent une surface totale de 600 m² environ. La pièce V est un grand parallélépipède très allongé dont le sol est marqué par un alignement de trous de poteau (tp182, tp184, tp186). Le deuxième espace situé dans le prolongement du corps de logis (pièce VI) présente des amas de destruction où la tuile et la brique architecturale dominent très nettement. Des structures semblent y avoir été excavées (fs139, tp134) et la pièce semble avoir été desservie par un système d'évacuation d'eau (fo194). La pièce VII n'a pas fait l'objet d'un décapage. On note toutefois l'existence de plusieurs trous de poteau implantés le long du mur nord. Les limites de la dernière pièce mise en évidence (pièce VIII) ne sont pas clairement définies. Ces quatre espaces sont dans notre interprétation préliminaire assimilés à des entrepôts ou des locaux liés aux activités de l'exploitation. Faute de structure discriminante, c'est sur la base de la surface utile que cette interprétation est formulée.

- 6 À l'ouest, trois structures ont été mises en évidence. La première est une fosse de grande dimension au plan circulaire qui renfermait un matériel archéologique abondant (fs203). La deuxième est une fosse ou un fossé dont le plan n'est pas encore clairement établi (fo55). Enfin, une grande canalisation souterraine a été partiellement étudiée (cn217).

- 7 La caractérisation fonctionnelle du site pose toujours question et ce malgré la découverte d'un mobilier plus abondant, d'une meilleure connaissance du plan et de la réalisation d'analyses physico-chimiques. Plusieurs objets en métal évoquent la vie quotidienne (pion de jeu, anneau de plomb, couteau à affûter les calames, pêne de serrure, fig. 3) mais aucun ne permet de définir l'économie de l'établissement. Si l'on pouvait s'attendre, dans ce contexte géographique très particulier qui associe le milieu lacustre et le milieu maritime à de très fortes interactions, force est de constater que les indices sont assez maigres. L'établissement qui se trouve à 500 m environ de l'embouchure originelle du lac et à moins d'un kilomètre de l'île constituée de coquilles d'huître, n'a quasiment pas livré de restes ichtyofauniques. On remarque toutefois que les huîtres sont utilisées dès le premier état (Ia) dans les mortiers ce qui signale en creux leur consommation. Au titre du matériel de pêche, deux nouveaux exemplaires

de lests circulaires de filet en terre cuite s'ajoutent à l'artéfact découvert dans les remblais en 2015. L'analyse par chromatographie couplée à une spectrométrie réalisée sur un fond de *dolium* n'a pas livré les marqueurs liés à des productions de la mer. Ce dernier avait été imperméabilisé avec une poix de conifère et a contenu très majoritairement une huile végétale insaturée. La composition en phytostérols et en triterpènes va dans le sens de l'olive. Dès lors, on peut faire l'hypothèse que le vase analysé avait contenu de l'huile d'olive. Il reste à établir si l'échantillon analysé est représentatif de la production ou de la consommation de l'établissement.

Fig. 3 – Le mobilier métallique issu de la fouille de 2016



MS_107_30_1 : pion de jeu ou couvercle (Feugère 2003, p. 138, n° 707) ; MS_204_30_2 : fragment de tôle en alliage cuivreux ; MS_204_30_3 : anneau en plomb ; MS_138_30_1 : couteau à affûter les calames (Feugère 2003, p. 163) ; MS_138_30_1 : pêne de serrure de type à translation (Feugère 2003, p. 138, n° 537)

Clichés et DAO : S. Sedlbauer.

- 8 La chronologie s'est sensiblement affinée avec la découverte de mobilier, principalement de la céramique et des monnaies, dans des contextes clos ou dans des structures archéologiques pertinentes. L'établissement est fondé dans le premier quart du I^{er} s. apr. J.-C. et son activité perdure au-delà dernier quart du III^e s apr. J.-C.
- 9 En ce qui concerne le statut de cet établissement, de nombreuses zones d'ombre subsistent. Doit-on considérer cet espace de 750 m² comme une grosse ferme ou comme une petite *villa* ? Pour le moment l'absence d'équipements pour l'agrément semble plaider en faveur de la première hypothèse.

INDEX

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBlD>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtrGUhVhjmyb>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtNSKWqutEOs>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtWtoOnZpYxm>

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtXT02uJOogm>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtOf7EHNS2e>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtZTmusVUU24>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtIkSWVMVuqB>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtH5r3FYBpwe>

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtSrWQs2w2KV>

Année de l'opération : 2016

sujets <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSgRiFP04jl>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrti67w8oJ3x7>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtKJVpuP3AET>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtDlzbGxWvTo>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt02KdlM0gwJ>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrthQAINOX0GB>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtrrOj4xoA0D>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt2WF3gcWDUM>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtthlTfnSHQp>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtIxHmbVwDYW>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtms2OAv82PY>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtEznNgQ3h63>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtaDZQLT0S8>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt4GqimUgoOq>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt1DMOWvDF4j>

AUTEURS

MAXIME SEGUIN

Inrap